

SEDCONTRA

Les fins dernières

Philippe-Marie Margelidon

Les fins dernières
de la résurrection du Christ
à la résurrection des morts

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2016, **Groupe Artège**
Éditions Lethielleux
10, rue Mercœur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionslethielleux.fr

ISBN : 978-2-24959-002-3
ISBN pdf : 978-2-24962-406-3

Philippe-Marie Margelidon

**LES FINS DERNIÈRES
DE LA RÉSURRECTION
DU CHRIST
À LA RÉSURRECTION
DES MORTS**

SECONDE ÉDITION ENTIÈREMENT REVUE,
COMPLÉTÉE ET AUGMENTÉE
2016

LETHIELLEUX

Du même auteur

Chez Artège

Études de christologie thomiste, «Sed contra», 2010.

Chez Parole et Silence

Les christologies de l'Assumptus homo et les christologies du Verbe incarné, Les enjeux d'un débat christologique au XX^e siècle (1927-1960), «BRT», 2011.

Dictionnaire de philosophie et de théologie thomistes, (en collaboration avec Y. Floucat), «BRT», 2011.

Jésus Sauveur, Christologie, «BRT», 2014.

Nihil obstat

1^{er} censeur

Fr. Luc-Thomas Somme, op

2^{ème} censeur

**Fr. François Daguet, op
2011**

Imprimi potest

**Fr Gilbert Narcisse, op
Prieur provincial de Toulouse
2011**

Avant-propos

Les pasteurs et les théologiens s'interrogent sur la prédication, l'enseignement et la théologie des fins dernières. En effet, s'il est un des domaines où les idées des chrétiens ne sont pas des plus claires, c'est bien celui-là¹. Récemment, le père Sesboué constatait : « La prédication d'aujourd'hui, et peut-être pour une part la théologie, parlent de moins en moins de la vie éternelle, c'est-à-dire de notre avenir bienheureux dans l'unité de Dieu et du Christ. On a l'impression d'un malaise, comme si notre tentation actuelle était de vouloir fuir notre réalité dans des promesses sans ombre². » Déjà à la fin des années cinquante, Julien Green, dans son *Journal*³, observait une désaffection grandissante dans la prédication à propos des fins dernières ; que dirait-il aujourd'hui ? Le magistère pontifical ou épiscopal est actuellement d'une parcimonie qui contraste avec d'autres époques. Il est vrai que le deuxième concile du Vatican ne s'est pas spécialement distingué sur le sujet, il offre bien quelques passages, d'ailleurs très clairs, sur ce qui a trait à l'eschatologie et particulièrement aux fins dernières, mais c'est plus par manière d'incises brèves qui, par le contenu, ne sont pas particulièrement remarquables⁴. En 1985, dans

1. Voir dans le *Dictionnaire Critique de Théologie* (2007), les notices de Claude GEFFRÉ, « Mort », p. 918-923 ; « Vie éternelle », p. 1492-1495 ; Gisbert GRESHAKE, « Éschatologie », p. 479-483 ; Henri BOURGEOIS, « Purgatoire », p. 165-166 ; Gustave MARTELET, « Enfer », p. 468-471 ; Jean-Michel MALDAMÉ, « Vision béatifique », p. 1506-1509.

2. Bernard SESBOÜÉ, *L'homme, merveille de Dieu. Essai d'anthropologie christologique*, Paris, Salvator, 2015, p. 346.

3. Julien GREEN, *Œuvres complètes*, t. 5, *Journal*, VIII. « Vers l'invisible (1958-1960) », Bibliothèque La Pléiade, NRF-Gallimard, 1977, p. 125-257 (avec de multiples allusions) ; constat repris par Jacques Maritain en 1961 dans son avant-propos aux « Idées eschatologiques », *Approches sans entraves*, Fayard, 1973, p. 3, ou OC, t. XIII (1968-1973), Fribourg-Paris, Éditions Universitaire de Fribourg-Cerf, 1992, p. 441-442.

4. Le concile Vatican II ne modifie pas l'enseignement dogmatique de l'Église sur les fins dernières, il le déploie partiellement dans ses quatre constitutions,

ses *Entretiens sur la foi*, le cardinal Ratzinger, alors préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, diagnostiquait dans ce silence un déficit théologique dommageable pour la foi et un fléchissement inquiétant de l'espérance théologique⁵. B. Sesboué renchérit : « Renoncer à cette prédication et à cette méditation de l'éternité serait un suicide de la foi »⁶. Il est vrai que, souligne le cardinal Robert Sarah, l'homme occidental désabusé et déchristianisé considère les questions relatives à l'éternité et aux fins dernières comme « une forme de poids psychologique sans nécessité »⁷ ; le pape Jean-Paul II ne diagnostiquait-il pas : « Il faut bien constater que nos contemporains sont devenus presque insensibles aux “fins dernières” »⁸, l'eschatologie lui est devenue « étrangère », « indifférente », du moins jusqu'à un certain point, et pas toujours de la même manière et à la même profondeur selon les cultures et les continents.

Pourtant, la théologie catholique, en contexte français, n'a pas été totalement atone depuis le concile Vatican II ; on observe en effet quelques essais marquants⁹. Le livre de

dans une optique plus christologique et existentielle, voir A. DOS SANTOS MARTO, *Doctrina escatologica del Concilio Vaticano II*. Esperanza cristã e futuro do homem, Roma, Universita Gregoriana, 1978. On trouvera quelques réflexions parallèles chez Juan ALFARO, « Réflexions sur l'eschatologie de Vatican II », dans *Vatican II. Bilan et perspectives*, Vingt-cinq ans après (1962-1987), (Sous la direction de René Latourelle), « Recherches, Nouvelles série, 16 », Montréal-Paris, Bellarmin-Cerf, 1988, p. 533-545.

5. Joseph RATZINGER/Vittorio MESSORI, *Entretien sur la foi*, Paris, Fayard, 1985, p. 163-187 : « De certaines réalités “dernières”. »

6. B. SESBOUÉ, *L'homme, merveille de Dieu...*, p. 347.

7. Cardinal Robert SARAH, *Dieu ou rien*, Entretien sur la foi, avec Nicolas DIAT, Paris, Fayard, 2015, p. 155.

8. JEAN-PAUL II, *Entrer dans l'espérance*, avec la collaboration de Vittorio Messori, Paris, Plon/Mame, 1994, p. 270.

9. Cf. Henri RONDET, *Fins de l'homme et fin du monde*, Paris, Fayard, 1966 ; Gustave MARTELET, *L'Au-delà retrouvé*, Christologie des fins dernières, Tournai, Desclée 1975. L'édition de 1995 n'est que partiellement refondue ; contrairement à ce qu'indique la nouvelle édition le sous-titre « Christologie des fins dernières » est supprimé : *L'Au-delà retrouvé*, édition nouvelle entièrement refondue, Desclée, 1995 ; Henri BOURGEOIS, *Je crois à la résurrection*

Gustave Martelet au titre provocateur *L'Au-delà retrouvé* signalait l'oubli et le désarroi dans lesquels se trouvait la théologie. Il faut faire une mention spéciale pour l'ouvrage de Joseph Ratzinger, *La Mort et l'au-delà*, paru en allemand en 1977, traduit en français seulement en 1979, qui avec celui de Martelet, est le seul ouvrage d'envergure¹⁰. La traduction française des ouvrages de Hans Urs von Balthasar sur l'enfer à la fin des années quatre-vingt, qui avaient provoqué quelques polémiques en Allemagne, n'eurent pas le même écho en France. En revanche, au début des années

du corps, Tournai, Desclée, 1981, réédition Fides (Québec), 2007 ; *L'espérance, maintenant et toujours*, Tournai, Desclée, 1985 ; *La mort, sa signification chrétienne*, Tournai-Paris, Desclée-Novalis, 1988 ; Hans KÜNG, *Vie éternelle ?* Traduit de l'allemand par Henry Rochais, Paris, Seuil, 1985 ; Bernard SESBOÜÉ (1929), *La Résurrection et la vie*, Petite catéchèse sur les choses de la fin, Paris, DDB, 2004, (1990) ; Jean-Marie AUBERT, *Et après... Vie ou néant ?* Essai sur l'au-delà, DDB, 1991 ; François-Xavier DURWELL, *Regards chrétiens sur l'au-delà*, Paris, Médiaspaul, 1994 ; Adolph GESCHÉ, *Dieu pour penser*, t. 5, La destinée, Paris, Cerf, 1995 ; Pierre MIQUEL, *L'Invisible au-delà : L'imaginaire et le réel*, Paris, Éditions Le Léopard d'Or, 1995 ; Bernard REY, *Vivant avant et après la mort*, «Épiphanie», Paris, Cerf, 2001 ; A.-M. LÉONARD (1940), *La mort et l'Au-delà*, Paris, Presses de la Renaissance, 2004. Pour les ouvrages de divulgation grand public, on peut signaler surtout le petit livre de Jean-Miguel GARRIGUES, *À l'heure de notre mort. Accueillir la vie éternelle*, «Vie spirituelle», Éditions de l'Emmanuel, 2000 ; ou encore les trois ouvrages de Jean-Marc BOT, *Le Paradis, Le Purgatoire, L'Enfer*, Éditions de l'Emmanuel, 2014, et en moins développées et moins précises, les quelques réflexions d'Ange RODRIGEZ, *Enquête sur l'au-delà*, Paris, Cerf, 2014. En revanche, il existe plusieurs revues de vulgarisation qui, depuis cinq ans, ont proposé des dossiers sur ces questions, comme par exemple *La Vie, La Nef, L'Homme Nouveau, Il est Vivant*. La théologie thomiste a été plutôt timide depuis 1950, le dernier livre de Réginald GARRIGOU-LAGRANGE, *L'éternelle vie et la profondeur de l'âme*, Paris, DDB, 1950, clôturant ainsi la période préconciliaire ; le seul exemple notable dans l'espace francophone, après le concile Vatican II, est représenté par Jean-Hervé NICOLAS, *Synthèse dogmatique*, t. 1, De la Trinité à la Trinité, Paris, Beauchesne, 1985, p. 557-620. On pourra comparer, dans le genre de la synthèse théologique, avec J. MOINGT, *Dieu qui vient à l'homme*, II, De l'apparition à la naissance de Dieu, t. 2, «Cogitatio fidei, 257», Paris, Cerf, 2007, p. 1092-1099.

10. *La Mort et l'au-delà*, «Communio», Paris, Fayard, traduit en français en 1979, réédité en 1994 ; nouvelle édition, remise à jour et augmentée, en 2005.

quatre-vingt-dix, on commence timidement à reparler de vie éternelle et de fins dernières; diverses publications, plutôt grand public, en font état, mais c'est surtout avec la diffusion d'Internet que des sites consacrés à l'au-delà se multiplient et font ré-émerger au grand jour les questions du jugement, du ciel, du purgatoire et de l'enfer¹¹.

Cette timidité théologique manifeste un déficit d'espérance, nous y reviendrons, elle traduit aussi un double embarras: d'abord la Révélation déjoue l'attente d'informations sur l'Au-delà qu'elle n'offre pas; ensuite la théologie hérite de représentations naïves ou simplistes qui suscitent un certain malaise. Maritain soulignait déjà, à la fin des années soixante, que la théologie et la catéchèse continuent à y recourir sans en dégager suffisamment l'intelligibilité, où

11. Par exemple, *Le portail catholique sur les fins dernières* d'Arnaud Dumouch, et son livre (en collaboration avec l'abbé Aleck Omalès) à la frontière de l'ésotérisme et de la théologie, *Les âmes errantes et le shéol, séjour des morts*, Editions Docteur angélique, 2014. Du même, voir *L'heure de la mort*, Docteur angélique, 2007. Les ouvrages sur une vie après la mort n'ont pas cessé de paraître, on retiendra quelques publications qui, à un moment, ont retenu l'attention, cf. Marc LEBOUCHER, *Y a-t-il une vie après la mort?* Le Centurion, 1989; *Y a-t-il quelque chose après la mort?* (sous la direction d'Alain Houziaux), Les Éditions de l'Atelier/les Éditions ouvrières, 2004; *Encyclopédie de la mort et de l'immortalité* (sous la direction de Frédéric Lenoir et Jean-Philippe de Tonnac), Paris, Bayard, 2004. On notera deux phénomènes intéressants: d'abord une floraison de récits depuis le début d'années 70 sur les *near death expérience*. Pour une analyse positive par un médecin catholique, cf. Patrick THEILLIER, *Expériences de mort imminente: Un signe du ciel qui nous ouvre à la vie invisible*, Perpignan, Artège, 2015; pour une point revue critique, cf. Pascal IDE, «Near Death Experiences», *Dictionnaire des miracles et de l'extraordinaire chrétien* (Sous la direction de Patrick Sbalchiero), Paris, Fayard, 2002, p. 566-568. Ensuite, on assiste à la multiplication de récits sur la communication avec les morts. Le succès des livres de Jean Prieur et de François Brune, depuis le début des années 80, manifeste que les questions sur l'au-delà ont trouvé un public à côté duquel l'atonie de la prédication et de la théologie catholique fait curieusement écho. On doit aussi noter la multiplication de sites Internet concernant les relations des vivants avec les morts, les âmes du purgatoire et les anges. Pour un discernement averti, voir François-Marie DERMINE, *Vérités et mensonges sur l'au-delà*, Mystiques, voyants et médiums, Paris, Cerf, 2014.

les images sont durcies en concepts¹². Depuis, l'herméneutique des représentations a largement fait ce travail, non sans les soumettre à une déconstruction radicale qui en neutralise le sens authentique¹³.

Pour notre part, notre approche ne cherche pas à être nouvelle, encore que pour beaucoup de lecteurs, elle relèvera de l'inédit, s'il est vrai que, dans ce domaine, les catholiques disent en savoir trop peu. Cet ouvrage propose la résolution spéculative de certains problèmes classiques. Nous avons cherché la plus extrême fidélité au donné révélé tel que

12. «Idées eschatologiques», *Approches sans entraves...*, p. 4, et OC, t. XIII..., p. 442.

13. La théologie herméneutique, catholique ou protestante, est souvent dépendante des sciences humaines (anthropologie, psychologie, histoire et sociologie religieuses). Alors que la théologie s'occupait peu des choses de la fin, les sciences humaines, en revanche, ont beaucoup investi la réflexion sur la mort, voir par exemple, Louis-Vincent THOMAS, «L'eschatologie: permanence mutation», *Réincarnation, immortalité, résurrection* (collectif), «Publications des facultés universitaires Saint-Louis, 45», Bruxelles, PFUST, 1988, p. 1-42; ou encore André GODIN, «Espérer en faisant mémoire. Réflexions psychologiques sur la crise des "fins dernières" dans les croyances chrétiennes», p. 91-132. En suite de quoi, la théologie protestante, plus que la théologie catholique, a développé une réflexion critique théologico-philosophique sur les discours de l'au-delà, voir Pierre GISEL, «Discours sur l'au-delà de la mort. La théologie chrétienne mise au défi», *Réincarnation, immortalité, résurrection* (collectif), «Publications des facultés universitaires Saint-Louis, 45», Bruxelles, PFUST, 1988, p. 213-256; André GOUNELLE, «Mort et vie éternelle», *Encyclopédie du christianisme*, «Quadrige, Dicos Poche», PUF, 2006, p. 962-971, dont le chapitre 2 résume la première partie de l'essai à deux voix (avec François Vouga), *Après la mort, qu'y a-t-il?* Paris, Cerf, 1990, p. 21-110, 177-188. Cet essai a un prolongement incessant chez Christian GRAPPE, *L'au-delà dans la Bible*. Le temporel et le spatial, «Le monde de la Bible, 68», Labor et Fides, 2014. Sur un essai d'articulation de l'herméneutique protestante du Nouveau Testament dans une visée systématique et théologique par un exégète qui pratique une lecture théologique «plurielle et paradoxale», voir François VOUGA, *Une théologie du Nouveau Testament*, «Le monde de la Bible, 43», Genève, Labor et Fides, 2001, p. 391-437. Le terme de paradoxe théologique est devenu un lieu commun de la théologie, on lira les remarques critiques d'A. Gounelle dans sa préface, p. 14-15.

l'Église catholique le reçoit et l'interprète. Notre parcours part de la foi et de l'enseignement de l'Église, mais il ne prétend pas à l'exhaustivité. Pourtant, nous pensons en dire assez pour que le lecteur puisse examiner le dossier d'assez près. Pour les citations bibliques, nous avons opéré un choix qui exclut celles dont l'exégèse est débattue. On trouvera dans le *Catéchisme de l'Église catholique* les versets qui, sur toutes les questions qui font l'objet de ce livre, ont été retenus¹⁴. Nous tenons ce donné pour acquis ; il est supposé connu¹⁵.

Nous abordons ces questions fondamentales avec saint Thomas pour maître, non sans retenir les leçons de ses disciples anciens et contemporains, et de quelques autres théologiens. La tradition thomiste se doit d'être intégratrice. Son progrès n'est crédible qu'enraciné dans sa tradition fondatrice mesurée à l'aune de la *norma normans* de l'Écriture et de la *norma normata* de la Tradition ecclésiale. Comme l'a dit Benoît XVI : « La tradition est une réalité vivante, qui inclut en quelque sorte tout principe de développement, de progrès »¹⁶.

D'aucuns trouveront ces pages austères, peut-être difficiles. Nous n'avons pas renoncé à utiliser la terminologie théologique nécessaire quand la précision s'impose. L'effort

14. Les textes pauliniens majeurs dont l'interprétation fait parfois difficulté sont 1 Th 5, 10 ; Ph 1, 22-24 ; 1 Co 15, 12-34 ; 1 Co 15, 35-37 ; 2 Co 4, 16-5, 10. Nous renvoyons aux notes instructives de la BJ et de la TOB, ou encore de la Nouvelle Bible Segond. A. Feuillet a proposé une bonne exégèse de ces textes, cf. « Le ravissement final des justes et la double perspective eschatologique (résurrection glorieuse et vie avec le Christ après la mort) dans la première épître aux Thessaloniens », *RT* 72 (1972), p. 533-559 ; « La demeure céleste et la destinée des chrétiens », *RSR* 44 (1956), p. 161-192, 360-402 ; Voir aussi M. GOURGUES, *L'au-delà dans le Nouveau Testament*, « CE, 41 », Cerf, 1982 ; et P. GRELOT, *De la mort à la Vie éternelle*, « LD, 67 », Cerf, 1971.

15. CEC, n° 988-1060.

16. Cf. Allocution aux participants du congrès de l'Institut pontifical liturgique saint Anselme du 6 mai 2011.

pour nous suivre sera récompensé, nous l'espérons, par la clarté du propos.

Ce livre est l'état actuel d'une réflexion dont nous pensons qu'elle peut rejoindre celle de beaucoup d'autres croyants que les questions relatives à la fin ultime de l'existence humaine ne laissent pas indifférents.

Penser les fins dernières, c'est orienter son regard vers l'avenir, vers la promesse d'un futur dont Dieu a seul les clés. Penser les fins dernières, c'est s'ouvrir à l'espérance du salut, c'est lever son regard vers le Christ Sauveur, c'est chercher le royaume.

Le royaume de Dieu c'est la Trinité en nous et en dehors de nous, c'est Dieu sur la terre et dans le ciel¹⁷. Le royaume c'est la vie éternelle dans le Christ et l'Église. Dieu Trinité tout en tous c'est l'Église parvenue à son achèvement et à sa perfection, c'est le royaume pleinement constitué dans la gloire¹⁸. De cette gloire promise, la résurrection en sera le terme et la perfection eschatologique pour une vie éternelle qui n'aura pas de fin¹⁹.

17. Sur la symbolique du ciel, voir L. BOUYER, «Ciel», *Dictionnaire théologique*, Tournai, Desclée, 1963, p. 138-139; P.-M. MARGELIDON et Y. FLOUCAT, «Ciel», *Dictionnaire de philosophie et de théologie thomistes*, «BRT», Paris, Parole et Silence, 2011, p. 64-65.

18. Sur le rapport Église et royaume, voir Ch. MOREROD, «Église et Royaume I: le débat théologique», *NV* 74/3, (1999), p. 5-3 6; «Église et royaume II: Vatican II», *NV* 75-1, (2000), p. 39-61. Saint Thomas parle peu de l'Église en terme de royaume, mais les quelques fois où il le fait sont significatives, cf. *Contra Gentes*, Lib. IV, cap. 83.

19. La deuxième édition de ce livre répond à plusieurs demandes d'explications et d'éclaircissements; elle constitue une nouvelle version considérablement augmentée, parfois réécrite, et complétée d'abondantes notes. Je remercie le père Pius Mary Noonan, osb, qui a relu ce texte avec soin et qui, outre de nombreuses corrections de détail, m'a obligé à clarifier plusieurs affirmations, et m'a fait quelques propositions d'aménagements dont j'ai amplement tenu compte.

Introduction

1. Situation contemporaine de l'espérance chrétienne

Voir Dieu est l'objet premier et principal de la vertu théologique d'espérance. Cependant, croire en la résurrection de la chair n'est pas une vérité annexe et secondaire de la foi chrétienne (cf. les *credo* de l'Église). Elle est au centre du kérygme évangélique. Or aujourd'hui, se manifeste une incrédulité chez les chrétiens eux-mêmes, qui rend la prédication de l'Église malaisée¹.

Tout d'abord, le long processus de déchristianisation qui prend la forme actuelle de la sécularisation aboutit à une indifférence ou à une marginalisation de la religion et de la foi chrétienne au profit de religiosités séculières qui font abstraction du mystère, qui le négligent ou le nient. Depuis l'avènement de la modernité, puis de la « postmodernité », nous sommes entrés dans un processus d'« exculturation » du catholicisme². Ce processus séculariste aboutit à un immanentisme qui est une réduction de la vision intégrale de l'homme. Il est en osmose avec le matérialisme théorique

1. Le rapport des hommes au vieillissement, à la mort et au deuil, a profondément changé avec la génération des baby-boomers, sans qu'on sache exactement à quoi conduit la révolution culturelle et anthropologique postmoderne et postchrétienne commencée au début des années cinquante, qui est en cours et dont on ne voit pas le terme. Cf. Guillaume CUCHET, « Un possible tournant anthropologique ? Un point de vue d'historien sur la mort aujourd'hui », *La Maison-Dieu* 281 (2015), n° 1, p. 17-33.

2. Voir Danielle HERVIEU-LÉGER, *Le catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2003. Il s'agit d'une crise profonde qui touche le catholicisme en ôtant toute légitimité à son discours sur l'homme et la vie en société. Le phénomène de l'exculturation du catholicisme signifie qu'il ne fait plus aujourd'hui partie des références communes de notre univers culturel, spécialement français. C'est pourquoi le catholicisme est en passe de devenir une contre-culture, cf. Jean Pierre DENIS, *Pourquoi le Christianisme fait scandale*, Paris, Seuil, 2010.

et pratique qui caractérise nos sociétés dites modernes ou postmodernes qui sont déjà en Occident des sociétés post-chrétiennes. Le christianisme est résiduel et n'informe plus la culture et la société, si ce n'est de façon mémorielle mais non vitale, par des réseaux chrétiens très vivants qui peuvent occuper le terrain politique et médiatique à certains moments³. Les différents projets de loi bioéthique et leurs discussions au Parlement et dans le débat public, témoignent d'un changement paradigmatique et anthropologique qui constitue une rupture d'une radicalité sans précédent. Ce sécularisme influence la pensée et le comportement de bien des chrétiens face à la mort. On constate une «faiblesse de l'espérance» chez les chrétiens.

La foi eschatologique des chrétiens est largement remise en cause jusqu'en ses fondements. La théologie dite des fins dernières en accuse le contrecoup. On parle même d'une «pénombre théologique», c'est-à-dire d'une réinterprétation des dogmes qui évacue ou transforme les conceptions traditionnelles de la résurrection, de l'âme, du jugement particulier et dernier, du ciel, du purgatoire et de l'enfer. Ces efforts de réinterprétations réducteurs influencent la catéchèse et la prédication. Certaines vérités sont occultées quand elles ne sont pas niées⁴.

La sécularisation de la mort et l'instrumentalisation du corps humain sont le fruit d'un long processus historique au terme duquel la distinction du corps et de l'âme est devenue inintelligible. La question de l'immortalité et de la résurrection resurgit certes régulièrement mais dans les marges. Cette marginalité croît en proportion du développement de

3. Pour un exemple de jugement politique en christianisme dans son rapport à la démocratie pluraliste, cf. Jean-Miguel GARRIGUES, «Le Chrétien libéral face au relativisme», *Commentaire*, n° 133, (2011), p. 115-120.

4. On a justement remarqué que «l'espérance en la béatitude eschatologique ne s'est pas intensifiée d'une façon proportionnelle à la démythologisation des représentations eschatologiques et à l'effacement de la crainte de l'enfer» (E. Durand).

l'indifférentisme religieux qui accompagne le mouvement de sécularisation, en même temps, que se multiplie des formes contrastées d'irrationalisme et d'intégrisme religieux. Le nihilisme coexiste avec un religieux diffus et hétérogène. La culture occidentale postchrétienne désenchantée tente de se ré-enchanter par des « spiritualités » de suppléances et de substitution aux contours mal définis. La conception de l'homme et de son destin s'en trouve radicalement modifiée. Même l'espérance chrétienne, culturellement appauvrie, se mélange et coexiste avec ces éléments. Plus grave, la foi en la vie éternelle est souvent oblitérée chez les catholiques, quand ce ne sont pas les pasteurs eux-mêmes qui n'osent plus l'annoncer⁵.

2. Eschatologie et fins dernières

Le Christ est ressuscité des morts, il ne meurt plus. Tel est le fondement de notre foi. La résurrection de Jésus a ouvert à ceux qui croient l'espérance de ressusciter avec lui lors de sa seconde venue. Avec cette résurrection, les derniers temps sont arrivés et les croyants vivent tournés vers l'avenir, dans l'attente d'une fin du monde. La seigneurie du Christ ressuscité, auquel le Père a soumis toute chose, reste encore cachée. Mais la manifestation glorieuse du Seigneur révélera sa royauté sur tous. Depuis l'avènement du Christ dans la chair, nous sommes entrés dans les derniers temps. La résurrection du Seigneur, c'est la fin advenue dans le temps, c'est de « l'eschatologie réalisée ». Le temps de l'Église est le déploiement, la dilatation de la fin dans cet entre-deux qui va du

5. On lira avec profit le diagnostic proposé par le document de la *Commission Théologique Internationale* (CTI), « Quelques questions concernant l'eschatologie », cf. *Documents II* (1986-2009), Édité par G. Emery, Paris, Cerf, 2013, p. 94-100. Un article de H. Blocher est instructif sur la manière dont la théologie protestante interprète les modifications du discours eschatologique dans l'Église catholique depuis le concile Vatican II : « L'eschatologie du catholicisme », *Théologie évangélique* 5 (2006), n° 1, p. 3-18.